Sur la polysémie et les contrastes dans les écrits de Paul Claudel

Peter Kopecký
Faculté des Sciences Sociales et Economiques
de l'Université Coménius de Bratislava,
ancien ambassadeur de Slovaquie en Roumanie (1997-2002)
<peter.kopecky@fses.uniba.sk>

Résumé

L'article a pour but d'analyser le lexique relevé des écrits et des poésies de Paul Claudel. Claudel attire son lecteur surtout par une riche variété de contrastes. La polysémie est son moyen de prédilection et il en orne assidûment ses vers et sa narration. Grâce a elle Claudel associe deux sens différents, motivés sur le plan sémantique par un seme commun, concus magistralement et secondés par une naïveté tenue sous contrôle. L'auteur nous offre un trait typique de Claudel : «ses aventures sémantiques et anatomiques.» Les polysemes rivalisent avec des paronymes ou dérivés régressifs. Claudel s'enlise dans les caprices grammaticaux, dans les métaphores et dans les explications étymologiques. Néanmoins, sa symbolique repose sur les éléments naturels. Une telle analyse lexicale représente une première dans la littérature slovaque quoi qu'il n'agisse que d'une analyse subjective.

Paroles-clés: Paul Claudel, lexique, polysémie, littérature française, 20ème siècle.

Paul Claudel, poète de création et d'imagination symboliste universelle, auteur dramatique prolifique, essayiste, philosophe-narrateur. Influencé principalement par le symbolisme mallarméen, aux penchants bibliques et mystiques, fut dans la Slovaquie de l'après 1948 presque inconnu.[1] Les sources attestant

[1]La courte période de dégel politique entre 1967-1968 n'est pas arivée à initier le public slovaque à l'essence de son legs philosophico-théologique et de ses réfléxions originales. Un tournant important ne se produit qu'après 1989 sous forme de la traduction de *L'Echange* (*Výmena*) issue de la plume de Mme. M. Jurovská (Petrus, Bratislava, 1998). Sont aussi de valeur (pour meilleure connaissance de l'auteur) préface, notes et annexe biographique.

Ianua. Revista Philologica Romanica
Vol. 6 (2006): 131–140
ISSN 1616-413X
http://www.romaniaminor.net/ianua/

© Romania Minor

BDD-A5245 © 2006 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:43 UTC)

son éventuel séjour en Slovaquie ne sont pas disponibles. Plusieurs auteurs rappellent cependant sa mission diplomatique (consul général) à Prague entre 1909 et 1911.[2] Peu nombreux sont ceux qui savent qui se cacha derrière sa nomination diplomatique de Prague. C'est Philippe Berthelot qui fut son mécène dont la protection bénéficia aussi Gral M.R. Štefánik.[3] Les détails nous parviennent à travers les sources de l'époque relevées et traitées par Gral Francis Lenne dans «La dernière éclipse de Milan Rastislav Štefánik» :[4]

> Enfin ce fut le Brésil [le séjour de Štefánik, note de l'auteur] en 1912. Mais ses liens privilégiés avec Emile Chautemps donnèrent à ses missions une autre tournure. Ce sénateur de grande envergure lui fit découvrir Claudel, ami ou «Otage» [l'ouvrage que Claudel écrit à Prague, n.a.] de Philippe Berthelot qui sauva son poste en Chine :[5] quel génie de la langue, cet écrivain, mais, parfois aussi, quel ennui ! En octobre 1909, c'est à Prague que fut nommé Claudel... Milan avait aidé Philippe Berthelot à y être accueilli par la baroque Zdenka Braunerova...[6]

Les connaisseurs de Claudel sont d'accord sur le point de vue que son œuvre ainsi que sa vie sont pleines de contrastes tant sur le plan du contenu que sur le plan formel. En lisant les écrits de Claudel nous arrivons à constater que Claudel savait être conservateur et libéral (voire révoltant comme Rimbaud),[7] un catholique à la fois ennuyeux et offensif, tout en affirmant par les arguments bien fondés que lui-même ne respectait pas conséquemment les sacrements et les dogmes.[8] Ayant en vue sa vocation originaire religieuse, il ne fut point surprenant de voir Claudel traduit en Slovaquie, dans les années 30 et 40 du siècle précédent, non seulement par E.B. Lukáč mais aussi et avant tout par les membres du soi disant Moderne catholique slovaque —K. Strmeň, P.G. Hlbina et J. Haranta. K. Strmeň qui s'y connut le mieux, le compara «à un animal préhistorique indestructible qui est dans son aise sur une mer intarissable, étant conscient de

[2]F. Angelier, *Paul Claudel, un mystique à l'état civil*, Pygmalion–Gérard Watelet, Paris, 2000, pp. 154-155 ; G. Antoine, *Claudel ou l'enfer du génie*, Robert Laffont, 1988 (considéré comme la meilleure biographie de Claudel).

[3]Philippe Berthelot (1866-1934), influant diplomate français ayant lié sa carrière avec celles de Briand et Clémenceau. Gral Henri Mathias Berthelot, l'un de ses cousins, fut le chef de la Mission militaire française à Bucarest où déploya ses activités M.R. Štefánik entre le 25 octobre 1916 et le 3 janvier 1917. Voir J. Grandhom, *La mission Berthelot en Roumanie et dans la Russie méridionale*, Service historique de l'armée de terre, Paris, 1999 et les copies des sources d'archives militaires roumaines sur Štefánik, déposées dans les Archives Nationales Slovaques.

[4]Gral Francis Lenne et ses collègues, «La dernière éclipse de Milan Rastislav Štefánik» dans le volume *Milan Rastislav Štefánik, astronome, soldat, grande figure franco-slovaque et européenne* (sous la direction de Mme. Bohumila Ferenčuhová), l'Association pour l'histoire et la culture de l'Europe centrale et orientale, Paris, 1999, pp. 84-85.

[5]Philippe Berthelot mena une enquête sur place, vérifiant une grave dénonciation dirigée contre Claudel (vie privée ?). Cf. R. Laffont et V. Bompiani, *Le nouveau dictionnaire des auteurs I*, Robert Laffont, Paris, 1994 ; G. Antoine sur P. Claudel, p. 693.

[6]Gral Francis Lenne, *ibidem*.

[7]M. Jurovská, *ibidem*, p. 7.

[8]Claudel vivait quatre ans en concubinage avec Rosalie Vetch (= l'Yzée de *Partage de Midi*) ; Cf. *Le nouveau dictionnaire des auteurs I*, *ibidem*.

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5245 © 2006 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:43 UTC)

son gigantesque pouvoir.»[9] Les sources d'inspiration et les moyens d'expression symboliste se trouvant dans la poésie du dernier représentant vivant du Moderne catholique slovaque Svetloslav Veigl sont à peu près du même genre. Le père Veigl, à l'opposé de Claudel, est beaucoup plus romantique, aux proéminents traits chrétiens et patriotiques.[10]

Planchons donc sur le vocabulaire de Claudel, sur ses nuances sémantiques portant ses arrière-pensées, sur ses moyens d'expression que lui-même appelle, dans la lettre adressée à A. Gide, suite à la polémique acerbe avec Jacques Rivière : «[...] des choses qui ne sont pour moi que des propositions ou des points de repère indiquant la voie à de futures réflexions.»[11]

Le choix des moyens lexicaux est profondément marqué par l'imagination poétique. Une place à part appartient au symbolisme mythique et aux éléments naturalistes ce qui nous fait penser, «par endroits» à Verhaeren ; par l'accouplement de la physique et de la métaphysique et par les accès de ludique de l'esprit se range à côté d'Edgar Poe.[12]

Claudel ne convoita pas autant l'appréciation de la critique littéraire que l'acceptation et la reconnaissance de la part des autorités ecclésiastiques. Comme s'il avait voulu leur prouver et également à lui-même qu'il aurait pu être facilement un bon spirituel et prêcheur.[13] Il n'a jamais désavoué ses sentiments religieux et son altruisme. Claudel se servit même d'une dose de naïveté préméditée pour contourner les règlements bureaucratiques et agir dans l'intérêt d'autrui. Une lettre dans laquelle Claudel en tant qu'ambassadeur intercéda pour son chiffreur en est témoignage. En diplomatie un cas semblable est rarissime ; jugeant d'après les dernières causes qui avaient secoué notre scène politique, un ambassadeur de nos contrées, largué des écoles moscovites, plaiderait pour un pauvre chiffreur uniquement où celui-ci aurait du mal à passer à travers une vérification de bons antécédents civiques. Et cela à condition que le même danger guetterait l'ambassadeur... Mais voilà la lettre : [14]

Mon cher Hermite,

> Le pauvre Lortat-Jacob me prie de vous écrire pour intervenir en sa faveur et lui obtenir l'autorisation d'épouser l'élue de son cœur que d'ailleurs il m'a présentée et qui me paraît une femme parfaitement convenable. Elle appartient à une bonne famille, relativement aisée, et n'est nullement une grue. Mais les filles selon la coutume japonaise n'ont pas grande importance et les parents s'en débarrassent comme

[9] Apud M. Jurovská, *ibidem*, p. 9.

[10] S. Veigl, *Nerušte túto ružu*, Vydavatel'stvo Spolku slovenských spisovatel'ov, Bratislava 2000 ; voir avant tout les poèmes *Hradba a Jasná obloha*.

[11] P. Claudel, *Art poétique*, Gallimard, 1984, (p. 8, préface de Gilbert Gadoffre).

[12] *Ibidem*, p. 30.

[13] Des autorités ecclésiastiques manquèrent de goût pour Claudel : «Interrogé sur Claudel, Mgr Duchesne répondit par cette rosserie : Ce que j'aime surtout en lui, c'est le consul» (F. Angelier, *ibidem*, p. 156). À noter que Claudel fut favori des milieux libéraux éthiques italiens et non pas des milieux catholiques français.

[14] JJ.-P. Pancracio, *Dictionnaire de la diplomatie*, Microbuss, Clermont-Ferrand 1998, p. 155 ; Archives du ministère des Affaires étrangères, Paris, Fonds personnel Claudel.

BDD-A5245 © 2006 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:43 UTC)

> ils peuvent souvent au moyen de ces demi-mariages que la coutume autorise et qui entraînent avec eux une promesse de réalisation légale le plus souvent tenue. La question du secret qui s'impose aux chiffreurs ne constitue pas une objection sérieuse. Le Gouvernement ne peut exiger d'un célibataire encore jeune la séquestration d'un ermite. Dès lors au point de vue de la sécurité quelle est la différence d'un mariage ou d'un collage ou des amours de maison de thé ? La première solution présente au contraire infiniment plus de garanties. Enfin si le chiffreur est en possession des secrets de l'ambassade, combien davantage l'interprète ? Or vous savez que B. vit en plein dans un milieu japonais, d'ailleurs médiocre. Le mariage de Lortat ne peut donc rien changer aux dangers d'indiscrétion dont je suis entouré et qui ne deviendraient d'ailleurs graves qu'en cas de tension diplomatique bien improbable.
>
> Evidemment Lortat est un gentil garçon et je suis un peu attristé de le voir s'enliser dans la vie japonaise mais que faire ? Avec son traitement et la perspective d'une vie difficile à l'étranger, il lui sera toujours impossible d'épouser une Française. Ici il se trouvera heureux et des agents qui se trouvent heureux au Japon dans les conditions que notre Gouvernement leur fait il n'y a en pas beaucoup. Si l'on veut conserver ces petits employés de plus en plus difficiles à recruter, il faut tout de même faire fléchir les règlements ou du moins fermer les yeux. Je vous demande donc une intervention favorable.
>
> Paul Claudel

Qu'est-ce que l'on peut déduire de cette lettre qui est «bête rare» dans un courrier diplomatique ? Aux lecteurs non-initiés je signale qu'une telle intervention est totalement insolite, coquetant avec recel d'espionnage.

En revenant au plan lexical, on relève une visible polysémie. Il y en a au moins trois mots à double sens :

(1) **grue** 1. un oiseau aux longues jambes 2. une femme de mœurs faciles (en laissant de côté l'appareil de levage, car les deux significations citées antérieurement sont liées).

collage 1. action d'assembler à la colle de différents objets, surtout du papier ; composition en beaux-arts, etc. 2. une union libre (concubinage) ; l'équivalent slovaque 'zlepenec' fait penser à la politique où à l'accouplement proprement dit...

A notre grande surprise le narquois Claudel n'hésita pas de se servir d'un homonyme (*ermite*) ; identique avec le nom du chef du personnel (M. Hermite) à qui il se fut adressé !

À dépister aussi quelques métaphores dans la lettre : *... faire fléchir les règlements* (nous saurions supposer une autre construction de l'auteur qui aurait le même effet sonore : réfléchir aux règlements rigides...) ; *l'élue de son cœur...*

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5245 © 2006 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:43 UTC)

s'enliser dans la vie japonaise... fermer les yeux... (devant l'application des règlements). Il ne nous reste que d'espérer que sa bienveillance triompha et l'amour le remporta sur les règlements rigides...

Claudel aima souvent à insérer ses arrière-pensées, c'est pourquoi il utilisa dans son infrastructure symboliste des mots polysémiques, des fois avec préméditation :

(2) **sens** 1. signification 2. direction.[15]

Autour de moi des bois d'arbres luisaient les dômes,
Autour de moi la plaine opulente des fleurs,
Soulevant vers le nez ***écarté*** *sur les* ***baumes***
Comme le puissant lit nuptial, ses ***chaleurs***[16]

Claudel y légèrement frôla le naturalisme ; à titre de comparaison nous présentons une strophe de la poésie d' E. Verhaeren («l'Automne») :

(3) *Une âcre odeur sort du fourré*
Où le gibier s'assemble et s'est terré
Automne mûre ! Automne lasse !
Une odeur fauve, une odeur grasse
Circule au bois dès que tu passes.[17]

Pour la polysémie il y en a de même :

(4) *... galette de vers*[18]*...*

galette 1. gâteau 2. marche militaire ; vers —double interprétation.

(5) *... le long de la tranchée dont je suis le bord croulant*[19] *...*

(6) «*Charge*», tenant place de plusieurs équivalents dont l'un est technique (électricité).[20] Uniquement un lecteur attentif et bien instruit comprend ce que Claudel voulut dire ou faire entendre. C'est surtout l'Art poétique[21] qui est sémantiquement chargée.

Si nous passons du courrier diplomatique (où le double sens et la noble intention se marient à l'officiel) au drame et aux essais, nous nous heurtons assidûment aux phénomènes contraires, antinomies et contrastes tant sur le plan de la matière que sur le plan philosophique :

(7) amour fidèle – amour adultère ; éternelle discorde entre l'homme et la femme,[22] pour citer un exemple le plus palpable ; lyrisme – animalité,

[15] *Art poétique*, notes p. 173.
[16] P. Claudel, *Poésies*, Gallimard, 1993, p. 17.
[17] Amitié, octobre 1973.
[18] P. Claudel, *Partage de midi*, Gallimard, 1990, p. 110.
[19] P. Claudel, *Connaissance de l'Est*, Gallimard 1993, p. 37.
[20] *Art poétique*, notes, p. 172.
[21] *Ibidem*, «Traité de la Co-naissance», pp. 102-105.
[22] «*Le connais-tu à présent que l'homme et la femme ne pouvaient s'aimer ailleurs que dans le paradis ?*» (P. Claudel, *Le soulier de satin*, Gallimard 1990, p. 209).

BDD-A5245 © 2006 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:43 UTC)

> insipidité ; naïveté des protagonistes – fourberie ; civilisation avançant – façon de vivre naturelle ; paganisme – christianisme ; polythéisme – monothéisme (les séjours en Chine et au Japon offrirent certainement force d'arguments et d'inspirations) ; vent – pluie ; mer – terre ; soleil – lune ; ombre – lumière ; temps – espace ; mouvement – matière ; *le jeune désir... – la raison qui ruse...* ;[23] amusement – effroi ;[24] l'oiseau noir dans le soleil levant ;[25] erreur au visage de vérité ; la douce Violaine lépreuse miraculeuse – *l'amère Mara capable de faire marcher la charrette* (*mara* en hébreu signifie 'amère').[26]

Le but de cette courte étude n'est pas une analyse des symboles et de la pensée philosophique ou biblique de Claudel. Claudel d'ailleurs rejeta vivement les analyses et la catégorisation de ses écrits. Il n'accepta pas le regroupement méthodique de ses idées pour en faire un système philosophico-théologique.[27] A cet égard nous pourrions évidemment combattre certains termes et la sémantique de Claudel en matière de philosophie, astronomie, (parfois même en théologie) où Claudel associe la physique et la métaphysique à l'esthétique. Les catégories et les notions de physique et mathématiques (ou anatomie) comme temps, matière, vibration, forme, cerveau, nombre, chiffre sont conçus tantôt à la Kant, tantôt à la Aristote et tantôt à leur acception originale. Celui qui veut soumettre l'œuvre de Claudel à une analyse détaillée et chercher des poux dans sa tête, doit maîtriser la langue française à la merveille et doit être soit un croyant érudit soit un lecteur permanent de la Bible et se familiariser avec les domaines où Claudel aima à évoluer et s'aventurer. Claudel expérimente avec des vocables, des opinions et des conclusions, il s'ébat en polémiquant, il se plonge dans des disputes passionnées avec lui-même. Il n'évite aucune occasion d'entreprendre une expédition dans le monde des aventures sémantiques et anatomiques... comme dans celle-ci : [...] *il n'est pas de* ***sein*** *si bon que l'éternité, et de sécurité comparable à l'espace* ***circonscrit***.[28] Claudel appartient selon F. J. J. Buytendijk à une catégorie spéciale des poètes.[29] Claudel a adapté à son image le choix des mots, à partir des nuances sublimes, portant les traces des leçons de morale jusqu'aux expressions emblématiques, métaphoriques, figuratives, paraboliques, mythiques, charnelles, absurdes et grotesques. «Il adopte une écriture didactique au risque de durcir ses idées en doctrine. Ce qui ne l'empêche pas d'exiger l'accès aux zones franches des libres jeux de l'esprit.»[30]

[23] P. Claudel, *Poésies*, p. 30.
[24] *Ibidem*, p. 43.
[25] Le titre même de son essai (dans le volume de la *Connaissance de l'Est*, Gallimard, 1993, pp. 142-298).
[26] M. Jurovská, *ibidem*, p. 15.
[27] *Art poétique*, préface, p. 8.
[28] *Connaissance de l'Est*, p. 125.
[29] D'après ce fameux physiologiste hollandais Claudel faisait partie de la catégorie des poètes «qui n'ont pas de renom scientifique à perdre et qui sont loin d'être des sots.» (*Art poétique*, préface, p. 26).
[30] *Ibidem*, p. 30.

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5245 © 2006 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:43 UTC)

Claudel prend plaisir à former et juxtaposer les jeux de mots : *naissance – co-naissance*, *connaissance*, *renaissance* ;[31] *position et proposition* ;[32] *rizière et rivière* ;[33] *cosmique et comique*,[34] *ermite – Hermite* (déjà cité). Claudel, en dépit de ses riches connaissances en étymologie commet quand même de rares fautes : aussi confond-il le genre entre la gramoire et le grimoire et disloque l'association des verbes. ***Relegere*** (= en latin rassembler de nouveau) a produit «religion» pas *religare* (= lier en arrière).[35] Claudel a même dédié une réflexion à part aux verbes.[36] Ses textes sont propres aux exercices dirigés vers l'application des pièges lexicaux et de la théorie linguistique de Saussure qui préconise l'existence simultanée du signifiant et du signifié.

L'ordre des mots (qui, d'habitude, change ou obéit aux licences de l'auteur en poésie) intercale parfois un verbe au milieu d'une phrase en prose : ... *les toitures dont les coins remontent, comme des bras on relève une robe trop ample, ont des blancheurs grasses* ;[37] ... *il la chauffe on dirait de sa propre chaleur et l'éclaire de sa propre phosphorescence.*[38]

Des fois on y trouve des propositions elliptiques qui sont rendues elliptiques par l'omission d'un verbe qui ne serait pas du tout de trop (explétif) : *Et quand j'éteins la lampe, en même temps cette aile suprême* [s'appose, n.a.] *sur ma bouche comme le baiser d'un mort.*[39]

En poésie, Claudel, tout comme Verhaeren, se sert d'un infinitif plutôt vieilli.[40] Leurs poèmes sur l'automne, à côté des verbes, sont comparables plutôt par le sujet. L'aspect sonore dans le poème de Verhaeren est plus net.

[31] *Art poétique*, «Traité de la Co-naissance», p. 107 ; notes page 171.
[32] *Ibidem*, p. 177.
[33] *L'Oiseau noir dans le soleil levant*, p. 228 (dans le volume de la *Connaissance de l'Est*).
[34] M. Jurovská, *ibidem*, p. 25.
[35] *Art poétique*, notes, pp. 174-175.
[36] *Ibidem*, pp. 106, 107
[37] *Connaissance de l'Est*, p. 39
[38] *L'Oiseau noir dans le soleil levant*, p. 236.
[39] *Ibidem*, p. 233.
[40] A comparer son emploi :

> ***O l'odeur de la forêt qui meurt, la sentir !***
> ***O l'odeur de la fumée, la sentir ! Et de sang vif à la***
> *mort mêleé !*
> *O l'immense suspens sec de l'or par la rose du jour*
> *Clair en fleur !*
> *O couleur de la giroflée !*

P. Claudel, *Poésies*, «Chanson d'automne», p. 40 (en symboliste catholique nostalgique obstiné).

> *Ecume et or, soie et velours ;*
> *Voci chevaux et cavaliers*
> *Battant le champ et les halliers*
> *De galops lourds*
> ***Voici venir leur rythmique tonnerre***
> ***Et retentir l'écho et haleter la terre***
> ***Et, comme un gong, vibrer et gronder l'air***

E. Verhaeren, «L'Automne» (en homme moderne goûtant les plaisirs de la vie !).

ISSN 1616-413X

BDD-A5245 © 2006 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:43 UTC)

Le lyrisme de Claudel on le croit «s'entendre avec la mesure musicale et les deux s'adaptent au vers libre qui se la coule au rythme variable de la respiration humaine.»[41] Ainsi peut on aisément relever quelques exemples pertinents de sa poésie.[42] Un point de départ à la recherche d'une autre aventure sémantique serait la portion du vocabulaire de Claudel qui abonde en expressions rudes, en représentations insolites, en réflexions sur les animaux et comparaisons originales en toutes circonstances.[43] Les expressions rudes sont des fois suivies de métaphores fines, souvent théologiques, de paraboles sublimes et symboles invisibles comme si Claudel :

(8) *prenait à tâche d'unir le monde entier, le monde de sentiments, sensations, perceptions, déductions, idées.*[44]

(9) *... c'est comme un cri d'âne, comme une vocifération dans le désert, une fanfare vers le soleil, une clameur éructée d'un cartilage d'éléphant.*[45]

(10) *... je n'ai plus pour prison que dieu et la couleur sublime de la terre ...*[46]

(11) *... quand je serai sur mon lit de mort, Seigneur, fort jaune et bien mal rasé ...*[47]

(12) *... deuil blanc... l'odeur est si forte qu'elle est comme explosive. Cela sent l'huile, l'ail, la graisse, la crasse, l'opium, l'urine, l'excrément et la tripaille.*[48]

(13) *... tu sens mauvais, pouah c'est comme un renvoi* [= jet de vomissement, n.a.] *d'ivrogne, va-t'en au diable ...*[49]

Claudel se délecta des dénouements inattendus ou des conclusions subites contradictoires :

(14) *... tu m'as vaincu, mon bien-aimé ! Mon ennemi, tu m'as pris ...*[50]

[41] M. Jurovská, *ibidem*, p. 20.

[42] *Poésies*, p. 30 :

Tu m'as vaincu, mon bien-aimé ! Mon ennemi,
Tu m'as pris dans mes mains mes armes une à une
Et maintenant je n'ai plus de défense aucune.
Et voici que je suisnu devant vous, Ami !

[43] «Le porc», *Connaissance de l'Est*, p. 67 ; «L'histoire de l'équarisseur», *L'Oiseau noir dans le soleil levant*, p. 270.

[44] M. Jurovská, *ibidem*, p. 8.

[45] *Connaissance de l'Est*, p. 46.

[46] *Poésies*, p. 53.

[47] *Ibidem*, p. 66.

[48] *Connaissance de l'Est*, p. 37.

[49] *L'Oiseau noir dans le soleil levant*, p. 269 ; il est nécessaire de compléter ce fragment par les phrases éloquentes d'André Gide : «Je l'aime [Claudel, n.a.] et le veux ainsi, faisant la leçon aux catholiques transigeants, tièdes et qui cherchent à pactiser.Nous pouvons l'admettre, l'admirer ; il se doit de nous vomir.Quant à moi, je préfère être vomi que vomir.» (*Le nouveau dictionnaire des auteurs I*, *ibidem*, p. 696).

[50] *Poésies*, p. 30.

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5245 © 2006 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:43 UTC)

(15) *... je suis las d'être heureux ...*[51]

En parlant d'un roi et du tao, Claudel donne tout à coup la parole à l'équarrisseur :

(16) *... il a découpé plusieurs milliers de bœufs et cependant son fil est aussi acéré que s'il sortait de la meule ...*[52]

(17) *... il faut toute mon âme pour lutter contre toute ma chair ...*[53]

Et puis finalement ce sont l'absurde, apparemment hérité d'Ubu le roi de Jarry, et le grotesque qui s'imposent. Un changement brusque du vocabulaire se produit surtout dans les pièces de théâtre :

(18) *... du moins je peux relaver la vaisselle ... écosser les fèves à la porte du couvent.*[54]

On parle la qualité de la terre labourable et la riposte vient sous forme de sarcasme et d'ironie :

(19) *... que des chiendents et des queues-de-renard, du séné et des bouillons-blancs ! J'aurai de quoi faire de la tisane.*[55]

(20) *Je me pendrai dans le bûcher*
Là où l'on a trouvé le chat pendu[56]

Le vocabulaire de Claudel fait partie de la synthèse battante contre ses contradictions. Dans cette synthèse les mots flottent avec sans-gêne.[57] Les écrits de Claudel (surtout les textes des drames) rappellent à un lecteur indifférent la route sur laquelle celui s'est engagé par curiosité mais qui serait vite abandonnée. Les tournures, notamment dans les pièces de théâtre nous font penser à Aristote qui affirma que le théâtre provient des rites initiaux des gens primitifs.[58] Vous lisez ses drames ou ses vers et «vous devenez tout à coup bouleversés comme à l'approche d'une tempête sublime. Plus tard on doit réagir contre l'emphase et l'affectation d'un langage qui semble aussi éloigné du naturel que l'argot inventé du distingué Rictus.»[59]

Le vocabulaire gigantesque de Claudel vu à travers l'optique du slovaque mérite d'être analysé sur le plan lexical et sémantique d'une manière beaucoup plus vaste.[60] Il nous paraît utile de renouer à cet égard à l'ouvrage de Mme M.

[51] P. Claudel, *L'annonce faite à Marie*, Gallimard 1989, p. 53.
[52] *L'Oiseau noir dans le soleil levant*, p. 271.
[53] *Ibidem*, p. 276.
[54] *Soulier de satin*, p. 499.
[55] *L'annonce faite à Marie*, p. 62.
[56] *Ibidem*, p. 60.
[57] *Art poétique*, préface, p. 29.
[58] Cf. L. Bagiu, Universitatea Alba Iulia, Zu ausgewahlen Arbeiten von Valeriu Anania, Forum ROMANIA, Osterreichisches Ost- und Sudosteuropa Institut, 20-21 Oktober 2003, Wien.
[59] «M. Jouhandeau» dans *Le nouveau dictionnaire des auteurs*, *ibidem*, p. 696.
[60] D. Lančarič, «L'éloignement sémantique dans la traduction et l'enseignement de la communication interculturelle.» In *LSP Forum "99*, Praha 1999, pp. 192-193.

BDD-A5245 © 2006 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:43 UTC)

Jurovská que nous venons d'ailleurs de citer plusieurs fois. Une base solide et de précieux points de repère se trouvent notamment dans l'Art poétique.

Cette courte esquisse est donc un premier essai lexical. La procédure complète exigerait bien évidemment une collaboration plus étroite entre les linguistes, les littérateurs et les poètes intimement liés à la tradition claudelienne. Le présent «pionnierat» risque de porter en lui des méthodes subjectives de recherches et des procédés unilatéraux. L'auteur accepte volontiers toutes les suggestions et les observations dont le but ira au-delà de ses intentions.

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5245 © 2006 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:43 UTC)